



écluses.net

Novembre 2017 n° 65

Périodique de la paroisse de Wépion

Éditorial : Trois évêques à Wépion

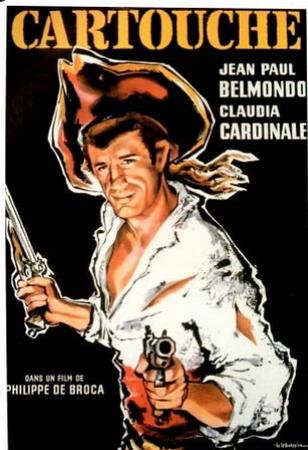
Avec un esprit un peu taquin et un brin irrévérencieux, j'aurais pu titrer « Visite des rois mages à Wépion ». En effet, si trois évêques (le Nonce apostolique, Mgr Vancottem et son auxiliaire, Mgr Warin) nous font l'honneur, en quelques semaines, d'une visite dans notre paroisse, ils nous apportent là un beau cadeau. Non pas, bien sûr, de l'or, de l'encens et de la myrrhe, mais simplement leur présence parmi nous. Et c'est déjà beaucoup car si nous devons le respect à ces éminences, ce n'est pas, pour paraphraser l'évangile de ce 31^{ème} dimanche ordinaire, parce qu'ils « élargiraient » leurs chasubles et « rallongeraient » leurs mitres, parce qu'ils aimeraient les places d'honneur dans les dîners, les sièges d'honneur dans les églises et les salutations sur les places publiques ; ni parce qu'ils aimeraient recevoir des gens le titre de Monseigneur. Rien de tout cela ; c'est avant tout parce qu'ils acceptent d'endosser, au service de tous, de lourdes charges que nous devons recevoir comme un cadeau du ciel qu'ils consacrent un peu du temps qui leur est si compté à notre paroisse. Accepter, au milieu de la multitude de tâches qui leur incombent, de partager avec nous une eucharistie, c'est nous montrer tout l'intérêt qu'ils portent à leurs ouailles, c'est montrer qu'ensemble, nous faisons partie d'un diocèse, d'une nonciature et que nous pouvons donc nous rassembler avec notre pasteur pour prier Dieu. Accueillons ces évêques comme nos frères (puisque, pour encore citer l'évangile évoqué supra, « *Ne vous faites pas non plus donner le titre de maîtres, car vous n'avez qu'un seul maître, le Christ.* ») et surtout remercions les d'avoir dit « oui » au Christ et d'avoir humblement acquiescé quand leur Saint Père leur a confié la lourde charge qui est la leur. Que leur visite parmi nous soit aussi, pour nous, l'occasion de prier, avec eux, pour que le Seigneur les éclaire dans les tâches qu'ils ont à accomplir, dans les devoirs qui sont les leurs, dans la mission d'évangélisation que, comme toutes les personnes consacrées d'ailleurs, ils doivent mener quotidiennement et qu'ils remplissent précisément en étant parmi nous lors d'une de nos assemblées dominicales. Profitons donc de ces visites pour, avec ces évêques, remercier Dieu et lui demander de continuer à appeler certains d'entre nous à être serviteurs des autres en acceptant de pareilles missions.

Eric Cornelis

Vie du village : septembre - octobre 2017

♪ **Dimanche 24 septembre : 2ème concert des p'tits 4 heures de Fooz**

Plongée dans un univers musical joyeux et entraînant des 16^{ème}, 17^{ème} et 18^{ème} siècles à la découverte de pièces musicales dénommées branle, morisque, cotillons, gavotte, menuet, contredanse, passe-pied ... issues de manuscrits de ménétriers¹ jouées avec des instruments tombés en désuétude et remis au goût du jour comme la vielle à roue et la cornemuse.



Véritable voyage par monts et par vaux au rythme des bandits de grands chemins, l'auditeur suit les aventures de Cartouche (voleur au grand cœur bien connu au cinéma sous les traits de Jean-Paul Belmondo), de Louis Mandrin (contrebandier condamné à mort sous le règne de Louis XV) et de Antoine-Joseph Moneuse (né d'une famille de malandrins et inspiré par un grand-père qui pillait les troncs d'église, ses activités de voleur et tortionnaire le menèrent à la guillotine). Bref, que du beau monde !

Parmi les perles chantées, une chanson que l'on croyait enfantine, « *J'ai du bon tabac dans ma tabatière* », se voit finalement être une chanson coquine, attribuée à l'abbé de l'Attaignant, chanoine de Reims à la fin du 18^{ème} siècle. Aussi « *le Branle de Mariembourg* », air de gloire du groupe « *les Masuis et Cotelis jambois* », qui aurait été joué sous Louis XIV lors du siège de Namur 1692.

Vrai régal pour les amateurs de musique et d'histoires abracadabrantiques !

Nos plus vifs remerciements à Jacqueline Servais et Michel Massinon pour leur prestation hors du temps.

Carine Brasseur

Octobre en fête :

Dimanche 15 octobre : fête paroissiale à l'église du Vierly

En ce dimanche de fête, S.E. Monseigneur Augustine Kasujja, Nonce apostolique auprès du Royaume de Belgique a posé l'acte de consécration de la paroisse à Marie, Mère de Dieu.

C'est aux sons de la cornemuse que la procession d'entrée s'est avancée au sein d'une assemblée heureuse de vivre un moment historique. Après un discours d'accueil élégant prononcé par le président de la fabrique d'église M. Alain Baudoul, le nonce apostolique a présidé la messe solennelle en présence des membres du clergé : le Père Mariusz Namysl, l'abbé J. Fivet, l'abbé G. Malherbe, l'abbé Armel et l'abbé Hervé ainsi que le diacre Marc Peignoï.

¹ Les ménétriers ou « mestrés » étaient des musiciens d'oreille qui se transmettaient oralement les airs des danses usitées à l'époque et couraient les ducasses, mariages et autres festivités pour « jouer bal ».

Les musiques et chants bretons joués par le groupe folklorique « Bastringue », tantôt joyeux, tantôt méditatifs, issus d'un répertoire spécifique pour la messe, ont porté la célébration au sommet de sa ferveur mariale. Cette célébration mariale répondait à juste titre au vœu le plus cher du pape François qui dans le secret de son cœur souhaitait que le culte à Marie se renforce et se répande dans l'Église à travers le monde.



Photo Bernadette Nahon

L'acte de consécration s'est clôturé par la bénédiction de la dalle commémorative et la signature du nouveau livre d'or de la paroisse sur un chant à Marie du

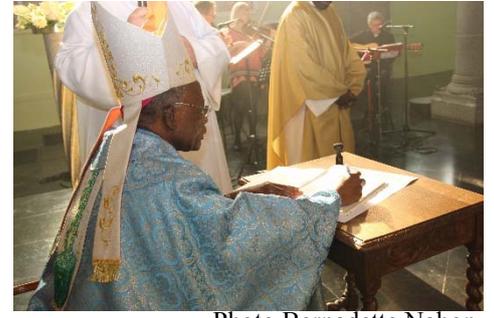


Photo Bernadette Nahon

13^{ème} siècle chanté en Galicien.

La radio RCF ne s'y était pas trompée, un magnifique reportage radio a été diffusé sur les ondes FM une semaine durant dans l'émission «Église dans la cité ».

En souvenir de cette magnifique cérémonie, voici le discours d'accueil prononcé par Alain Baudoul, suivi de l'homélie du nonce apostolique et du texte de l'acte de consécration (rédigé avec l'aimable collaboration d'André Mignolet)

Discours d'accueil

« Votre Excellence, Mesdames et Messieurs les échevins et conseillers communaux, Mesdames et Messieurs en vos titres et qualités, Vous tous, ouvriers, artisans et artistes à qui nous devons la beauté, j'oserais même dire la splendeur, de nos églises paroissiales, Vous aussi, les ouvriers de l'ombre sans qui cette fête ne pourrait avoir lieu, Chères paroissiennes, Chers paroissiens, Chères amies, Chers amis venus nous rejoindre aujourd'hui, venant parfois de fort loin. C'est pour moi un honneur mais surtout un bonheur de pouvoir vous souhaiter la bienvenue au nom de la Fabrique d'église et de pouvoir vous accueillir aujourd'hui dans cette belle église du Vierly à l'occasion de notre fête paroissiale. C'est toujours un jour particulier que celui de cette fête paroissiale mais, cette année, cette fête a en plus un cachet très spécial. C'est une journée historique qui est à marquer d'une pierre blanche dans les annales de la paroisse de Wépion. D'ailleurs cette journée va figurer sur la première page du nouveau Livre d'or de la paroisse qui, nous l'espérons et nous en sommes certains, va compter de nombreuses autres belles pages comme celle que nous allons vivre aujourd'hui. En effet nous avons le privilège d'accueillir au sein de notre assemblée dominicale Monseigneur Augustine Kasujja, nonce apostolique auprès du Royaume de Belgique, qui va poser l'acte de consécration de notre paroisse à la Vierge Marie. La dévotion à Marie, Mère de Dieu, est longue de

plus de 400 ans à Wépion, depuis la découverte au 16ème siècle d'une simple vierge en bois accrochée à un chêne de la forêt puis au 17ème siècle la construction de la chapelle « Notre-Dame au bois ». Cette dévotion va encore se matérialiser aujourd'hui par cet acte de consécration dans cette église du Vierly qui prit, dès sa construction en 1904, le nom d'église Notre-Dame de l'Assomption tout comme sa « grande sœur » de Fooz. C'est un moment important, plein de sens que cette consécration que nous allons vivre ensemble, en communauté paroissiale. Mais c'est aussi un moment festif où nous pouvons nous réjouir de ce lien particulier qui unit notre paroisse à la Vierge. Nous pourrions ainsi reprendre l'antienne qui débutait la messe de l'Assomption « Gaudeámus omnes in Dómino, diem festum celebrántes sub honóre beátæ Maríæ Vírginis » c'est-à-dire « Réjouissons-nous ensemble dans le Seigneur, car la fête que nous célébrons aujourd'hui est celle de la bienheureuse Vierge Marie. ». C'est enfin l'occasion d'une fois encore nous confier, nous et nos familles, nos proches à la Vierge Marie. Je vous invite donc à nous unir dans la prière et à, ensemble, célébrer cette eucharistie en l'honneur de notre protectrice, Marie. »

Homélie du nonce apostolique

« Je voudrais, avant tout, remercier le Père Mariusz Namysl, missionnaire olat de Marie et curé de Wépion ainsi que tous ses collaborateurs de m'avoir invité à présider l'Eucharistie dominicale au moment où cette communauté paroissiale commémore les 400 ans de la vénération de la Vierge Marie, Mère de l'Église, à Wépion. Je félicite les paroissiens de Wépion et les prêtres qui ont desservi cette communauté paroissiale d'avoir conservé cette belle dévotion qui nous aide à renouveler notre foi et nos relations filiales avec la Mère du Christ et avec l'ensemble de l'Église universelle. L'Évangile choisi pour cette célébration, nous a montré qu'au moment le plus difficile dans la mission de Jésus, le moment de sa crucifixion et de sa mort sur la croix, le Christ nous a confié à sa mère et il nous a invité à nous occuper d'elle : Jésus voyant sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils ». Puis, au disciple qu'il aimait, il a dit : « Voici ta mère ». Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. Chers frères et sœurs, nous sommes tous, même les pêcheurs, des disciples bien aimés du Christ. Depuis lors, les fidèles continuent à fortifier leur foi à travers les différentes dévotions, processions et autres manifestations et interventions mariales. L'histoire nous a révélé que Marie, Mère de l'Église, n'est jamais fatiguée d'assumer sa responsabilité maternelle envers nous tous. À Cana en Galilée, Marie a conseillé à ceux qui commençaient à fatiguer et à manquer de joie et d'espérance de se fier plus à la miséricorde de Dieu : Faites tout ce qu'il vous dira. Tout le monde sait que quand ils ont fait tout ce que le Christ leur avait dit, même l'eau s'est transformée en vin. Quand la Vierge est

apparue à Lourdes, elle a confirmé la doctrine de l'Immaculée conception qui venait d'être proclamée par le Pape : Je suis l'Immaculée Conception ! À Fatima, au commencement du 20^{ème} siècle, Marie a encouragé les trois enfants à cultiver la prière du rosaire, une dévotion commencée déjà au 13^{ème} siècle. Ici en Belgique, à Beauraing, Marie nous a exhorté à prier davantage : priez, priez beaucoup, moi je convertirai les pécheurs etc... Au moment de l'Acte de consécration à Marie aujourd'hui, à la fin de la Messe, demandons à Dieu Notre Père que, par Marie, mère de l'Église, Il réveille notre foi et notre esprit de responsabilité envers lui et envers le prochain. Dieu ne manque pas de nous demander chaque jour, comme le Pape Jean-Paul II l'a fait : Où est-il ton baptême ? Ou bien : Qu'as-tu fait de ton baptême ? Ou bien encore : Qu'as-tu fait du talent que je t'ai confié ? Parmi les titres attribués à Marie dans les litanies de la Vierge, le titre de "Mère de Dieu" a été le premier. Marie a été appelée Mère de Dieu même avant la naissance de Jésus. À l'occasion de la visite à sa cousine Elizabeth, en entendant la salutation de Marie, Elizabeth fut rempli d'Esprit Saint et s'écria d'une voix forte : Tu es bénie entre toutes les femmes... D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? (Lc 1: 42-43). Prions avec le Pape François : Marie, nous te confions nos enfants et nos parents, notre descendance et notre ascendance, nous te confions nos amis et nos ennemis, Marie, nous te confions nos joies et nos tristesses, Marie, nous te confions notre vie et notre mort, notre passé, notre présent et notre avenir. AMEN »

Acte de Consécration de la paroisse à Marie, Mère de Dieu



Mes bien-aimés, 400 ans ! Notre dévotion à la Vierge a 400 ans. Wépion est une terre mariale. Des dizaines de chapelles nous attendent à la croisée des chemins, de multiples potales ornent nos façades et les enceintes de nos maisons. Le temps d'un «Ave Maria», d'une brève rencontre. Le temps d'un regard qui vaut une prière. Au détour du chemin, se cache dans un jardin une grotte dédiée à Notre-Dame de Lourdes. Au détour de notre vie, se révèle Marie. Remontons le fil du temps. Il était une fois, au 16^{ème} siècle, une vierge simple et menue accrochée à un chêne de la forêt. On peut penser que c'était dans les environs de l'abbaye établie dans «le saint désert de Marlagne», endroit superbement isolé, propice à la méditation et la contemplation. La ferveur populaire fut telle qu'on y bâtit en 1696 une chapelle qui prit le nom de «Notre-Dame au Bois».

Magali Jeandrain : esquisse de Notre-Dame à l'encre de Chine

Comme l'abbaye, le sanctuaire fut détruit lors de la Révolution française. La statuette fut sauvée grâce au courage d'une poignée de fidèles et trouva refuge à Fooz, d'abord dans une chapelle et puis, en 1848, dans la nouvelle église. Le «bon vieux curé Lesuisse» la vénéra pendant les 50 ans que dura son ministère. Proche de ses ouailles, il ne parlait qu'en wallon. Notre-Dame de Fooz devait être parfaitement bilingue ! On lui prêtait des vertus miraculeuses. Les ex-voto qui ornent les murs du sanctuaire en portent témoignage. Le temps passa. Le culte faiblit. La statuette originale a disparu depuis lors. Celle qui se trouve actuellement au sanctuaire est une copie. Mais tendez bien l'oreille, les murs de l'édifice résonnent encore des invocations des pèlerins d'antan : « À toi nos cœurs, Notre-Dame de Fooz ; à toi nos cœurs, garde nous du fléau ». Consacrée à Notre-Dame de l'Assomption, l'église de Fooz transmet le titre à la nouvelle église construite au Vierly en 1904. C'était «la belle époque». Heureux temps où le «curé bâtisseur Godfrin» recevait de son évêque la mission de construire un nouveau sanctuaire. L'œuvre des paroissiens, qui se sont succédé, fit le reste. C'est ainsi que, récemment, parmi tant d'autres réalisations, une nouvelle statue de la Vierge est venue illuminer la nef centrale. Elle tient son aura de sa simplicité. Elle est «pleine de grâce». Elle n'est pas reine mais femme «entre les femmes», bénie, Mère de Dieu, notre Mère. Elle est un appel à la prière, à la sérénité. Nous vivons aujourd'hui la Consécration de notre paroisse à Marie. La Consécration c'est une évidence, une reconnaissance, une prière, une promesse, une bénédiction. Tournons-nous à présent vers la très Sainte Vierge Marie. Avec le pape François, prions : Marie nous te confions nos enfants et nos parents, notre descendance et notre ascendance, nos amis et nos ennemis, nos bienheureux et nos malheureux, nos bien-portants et nos malades. Marie nous te confions nos joies et nos tristesses, Marie nous te confions nos rêves et nos désillusions, Marie nous te confions nos ressemblances et nos différences, Marie nous te confions notre vie et notre mort, notre passé, notre présent, notre avenir. Marie couvre-nous de ta protection maternelle, Toi qui as enfanté le fils de Dieu ; Marie montre-nous le chemin vers Jésus, Toi, qui au pied de la croix, as continué de croire ; Marie donne-nous, surtout en ces temps troublés, de raffermir notre foi, Toi, qui as ouvert la voie de l'Église avec les apôtres ; Marie, donne-nous de vivre à ton exemple, dans la grâce de la joie et de la liberté des enfants de Dieu, en amour avec ton fils Jésus-Christ, dans la gloire de Dieu le Père, au souffle de l'Esprit-Saint. Aujourd'hui, nous confions notre paroisse à ta sainte protection, pour les 400 ans à venir et au-delà ! Bénie sois-tu pour toujours Marie, Mère de Dieu.

Acte posé à Wépion, le 15 octobre 2017
par Son Excellence Monseigneur Augustine Kasujja
Nonce apostolique auprès du Royaume de Belgique

Samedi 28 octobre : Chapelle Sainte Marie-Madeleine

« Le samedi 28 octobre 2017, à 16 heures, en la chapelle Sainte Marie-Madeleine à la Marlagne, Monseigneur Rémy Vancottem, évêque de Namur, en la huitième année de son épiscopat à Namur, suite aux travaux de rénovation intérieure, a célébré la messe de bénédiction de la chapelle devant l'assemblée des fidèles, les représentants du clergé et de la ville de Namur. » telle est la nouvelle page inscrite dans le livre d'or de la paroisse.



Photo Jean-Paul Salembier

C'est par un discours d'accueil éloquent que Mme Françoise Nahon-Delforge donna le ton de la cérémonie : « Bonjour à vous tous, amis et fidèles de la chapelle de Marlagne. Aujourd'hui nous sommes heureux de nous retrouver dans cette chapelle rénovée grâce à une heureuse complémentarité entre notre infatigable curé-bâtitisseur et Tanguy Auspert échevin de la ville de Namur, accompagné et son bras droit Guy Flahaux. Je n'oublie pas les nombreuses personnes qui ont apporté leur compétence à la restauration intérieure et réussie de ce bâtiment, particulièrement : Gabriel Peeters et Maurice Lampens. Vers eux va notre gratitude et je vous demande de tous les applaudir. Mais aujourd'hui nous accueillons notre Évêque Rémy Vancottem qui - si je ne m'abuse - découvre notre chapelle. Monseigneur, elle fut construite en 1819 par un de vos prédécesseurs : Mgr Pisani de la Gaude. Celui-ci avait obtenu de Napoléon puis de Guillaume 1^{er} la jouissance du domaine de Marlagne pour lui-même et ses séminaristes. Il construisit cette chapelle appuyée sur le mur d'enceinte du désert de Marlagne. Mur, qui relayait entre eux les 10 ermitages de ce Saint Désert fondé par un Carme déchaussé : Thomas de Jésus. Ces mêmes Carmes ont construit, en 1797, un couvent à Namur et nous leur devons l'Église Saint Joseph de la rue de Fer. Une pierre encastrée sur la façade de notre chapelle rappelle le rôle important joué dès le départ par les archiducs Albert et Isabelle dans la construction du Couvent des Carmes. (...) Sont scellées sur le sol de cette chapelle et sur son mur extérieur des pierres tombales d'officiers qui furent tués lors du siège de Namur. À signaler aussi dans cet édifice, les 2 médaillons en stuc attribués aux frères Moretti. (...) Il me reste à vous signaler le tableau qui se trouve derrière l'autel, et qui a donné son nom à la chapelle. Il représente l'apparition du Christ à Marie Madeleine. Le tableau original a disparu. Celui-ci fut réalisé, en 1950 par Joseph Claes de Champion. Un spécialiste, présent parmi nous vient de lui

redonner une nouvelle vie. (...) Et je termine par un vœu «Puisse cette rénovation de la chapelle nous aider, chaque dimanche, dans notre cheminement spirituel»

Les lectures bibliques étaient fort à propos à commencer par le cantique des cantiques (3,1-4) : *«Toute la nuit j'ai cherché celui que mon cœur aime...»*, suivi du chant du psaume de la création, la lettre de Saint Paul (Col 3,) *«Recherchez les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu»* pour arriver à l'Évangile de St Jean 20, où la présence de Jésus au matin de Pâque réjouit Marie-Madeleine. Évangile habilement illustré par la remise en état et en place du magnifique tableau de Joseph Claes évoquant *«Jésus jardinier et Marie-Madeleine sur fond de paysage ressemblant curieusement au saint désert de Marlagne»*



Photo Jean-Paul Salembier

À l'occasion de cette messe de bénédiction, Mgr Vancottem a prononcé l'homélie suivante : *«Aujourd'hui, nous voulons bénir Dieu, rendre grâce pour cette chapelle restaurée dédiée à sainte Marie-Madeleine. Le tableau du peintre Claes qui la représente évoque la page d'Évangile qui vient d'être proclamée. Marie-Madeleine s'était rendue, de grand matin, au tombeau et elle avait trouvé, roulée sur le côté, la lourde pierre qui fermait l'entrée de la grotte où Jésus reposait. Elle court aussitôt avertir les apôtres Pierre et Jean qui, eux aussi se mettent à courir pour se rendre au tombeau de Jésus. "Jean, le disciple bien aimé, arriva le premier" dit l'Évangile. Et en se penchant, il vit que le linceul qui avait enveloppé le corps du Christ était toujours là, intact comme un cocon qui s'était vidé de l'intérieur, comme une chrysalide d'où s'est évadé le papillon. Jean en voyant le tombeau vide, qui n'est pas une preuve en soi, y voit le signe d'une absence qui laisse pressentir une autre présence du Seigneur. Et en voyant les bandelettes déposées sur le côté, Jean y voit le signe que le corps n'avait pas été volé et que Jésus avait complètement échappé à la mort. "Il vit et il crut" dit l'Évangile. Marie-Madeleine, elle, ne comprend pas que le signe de la résurrection se trouve dans le tombeau vide. "On a enlevé mon Seigneur et je ne sais pas où on l'a mis" dit-elle. Elle vit douloureusement l'absence du Seigneur et lorsque Jésus vient la consoler, elle le prend pour le jardinier. Elle ne le reconnaît que quand Jésus l'appelle par son nom, Marie. Elle se retourne vers eux et c'est alors qu'elle le reconnaît: "Rabbouni". "Cesse de me retenir" dit Jésus car Il est en route vers le Père. Sa mission sur terre est achevée. Alors le ressuscité confie à Marie-*

Madeleine la mission d'annoncer aux apôtres ce qu'elle a vu et entendu. C'est la première annonce de la Bonne Nouvelle de la résurrection du Seigneur. L'Évangile de Jean est d'un bout à l'autre pénétré de la lumière de Pâques, de la certitude que l'Église qui se rassemble pour célébrer l'eucharistie rencontre vraiment le Christ qui est vivant aujourd'hui et qui ne cesse de combler de sa présence et du souffle de l'Esprit Saint tout homme qui se tourne vers lui dans la foi et l'espérance. Cette chapelle est là au milieu de vous comme une invitation permanente de vous rassembler en Église autour du Christ. Elle est comme un appel incessant à participer à l'eucharistie du Seigneur, à partager la Parole et Son Pain de Vie. Le secret de cette maison, c'est sa présence tout particulière sacramentelle en son eucharistie. Puisse cette maison être une maison de prière où le Seigneur rend heureux ceux qui viennent y prier.»

Technique de restauration

La restauration du tableau peint sur bois a demandé plusieurs semaines de travail à l'expert, Maurice Lampens.



Il s'agissait d'éliminer d'abord tous les vers, qui s'étaient généreusement servi dans le tableau le perforant de centaines de petits trous, en « aseptisant » l'arrière du panneau en bois par une couche de Xylamon utilisé en traitement préventif et curatif. Ensuite tous les interstices furent « bouche-porés » un par un, avec un mélange de craie, de couleur et de térébenthine dont les proportions précises sont reprises dans une recette familiale secrète. Les colmatages blancs furent repeints par minuscules touches de peinture conforme aux teintes d'origine réapparues dans toute leur splendeur grâce à un délicat lavage préliminaire essentiel de l'avant du tableau avec un produit

spécifique. Enfin un vernis de protection a été posé en vue de préserver le tableau pour les 40 prochaines années !

C'est bien dans cette remise en peinture micro-chirurgicale que se révèle tout le talent de l'artiste qui retrouve le sujet tel qu'il était, ni plus, ni moins. Le cadre patiné a été solidarisé et sa dorure simplement nettoyée sans être redorée afin de ne pas concurrencer l'éclatante scène qui s'offre à nouveau aux yeux du fidèle.

Anecdote : le décolleté dénudé de Marie-Madeleine !

Il est apparu que le décolleté de Marie-Madeleine avait été modifié ultérieurement de telle sorte que la robe soit portée en ras de cou. Cet ajout pudique a été retiré lors de la restauration du tableau pour en revenir à la peinture originelle et montre à présent une encolure échancrée tout à fait respectable ! On est loin de la célèbre tirade de Molière dans Tartuffe : *"Couvrez ce sein, que je ne saurais voir. Par de pareils objets les âmes sont blessées, Et cela fait venir de coupables pensées."*



Avant



Après

Carine Brasseur

♪ Dimanche 5 novembre au Vierly



C'est en grande pompe que la Musique royale de la Police de Namur a animé la messe dominicale au Vierly en ouvrant la célébration sur l'air de *SIGNORE DELLE CIME* de Giuseppe De Marzi, vinrent ensuite la fameuse liste de *SCHINDLER* de John Williams, *EARTH SONG* du non moins célèbre Michael Jackson, *I WILL ALWAYS LOVE YOU* de la pétillante Dolly

Parton et en grand final le traditionnel *BIA BOUQUET* de Nicolas Bosret.

Le verre de l'amitié a clôturé cette heureuse célébration permettant ainsi à l'harmonie de la Police de Namur de fêter entre amis, quelque peu à l'avance sur le calendrier, la fête de la Sainte Cécile.

Qu'on se le dise : le prochain rendez-vous est pris pour le dimanche 18 novembre 2018, même lieu, même heure !

Cela va se passer

(La paroisse annoncera d'autres événements importants ou d'éventuelles modifications selon les circonstances par le biais des feuillets dominicaux)

NOVEMBRE

Sa. 11 nov. à 10h30 au Vierly : messe patriotique pour l'unité de la Belgique et la paix dans le monde à l'occasion de la commémoration de l'Armistice

Di. 12 nov. à 10h30 au Vierly : messe des familles (catéchèse profession de foi)

Me. 15 nov. à 10h30 à Fooz : Te Deum à l'occasion de la Fête du Roi (*pas de messe à Fooz le soir*)

Di. 19 nov. 16h à Fooz : 🎵 3^{ème} concert « *les p'tits 4 heures de Fooz* » (*voir p. 12*)

Di. 26 nov. à 10h30 au Vierly : messe des enfants (catéchèse 1ère communion)

DÉCEMBRE

Sa. 2 déc. à 17h 30 à Fooz : messe présidée par **Mgr Warin**, évêque de Namur, en collaboration avec l'asbl Souffle de Vie (*voir p. 20.*)

Ve. 8 déc. à 18h à Fooz : messe solennelle de l'**Immaculée Conception**

Di. 10 déc. à 10h30 au Vierly : messe de la catéchèse pour tous les enfants avec **bénédition des santons**

Lu. 11 déc. de 18h à 19h à Fooz : Veillée de prière avec **sacrement de la réconciliation**

Di. 17 déc. à 16h au Vierly : 🎵 concert des Petits Chanteurs de Noël (*voir page 12*)

Di. 24 déc.

- à 17h au Vierly veillée de Noël suivie de la **messe de Noël** à 17h30 pour tous les enfants de la catéchèse
- à 24h00 au Vierly **Messe de Minuit** précédée d'une **veillée de chants** de Noël à 23h45

Lu. 25 déc. à 10h30 au Vierly : messe solennelle de Noël (*pas de messe à la Marlagne*)

Di. 31 déc. à 17h30 à Fooz, messe en action de grâce pour l'année écoulée avec vêpres

JANVIER 2018

Lu. 1er janvier à 10h30 au Vierly : messe solennelle en l'honneur de Marie, Mère de Dieu (*pas de messe à la Marlagne*)



Le Père Mariusz remercie les paroissiens qui ont versé anonymement leurs dons (50 € pour l'icône, 250 € pour la fête paroissiale) afin d'aider les finances paroissiales !

♪ Agenda musical ♪

♪ **Dimanche 19 novembre à Fooz à 16h : « les p'tits 4 heures de Fooz »**



Eglise de Fooz - Wépion

Les p'tits 4 heures de Fooz

Concerts Gouters 2017

Dimanche 24 septembre 16h
Cornevielle
Chansons des bandits de grands chemins

Dimanche 22 octobre 16h
Cordes vocales recherchent
cordes frottées... plus si affinités

Dimanche 19 novembre 16h
Quand les lettres
deviennent des notes...
balade dans le 19^{ème} siècle artistique
(autour de Georges Sand, Chopin, Mendelsohn, Liszt...)
Geneviève Pirotte, piano
Martine Cadière, conférencière, écrivaine

PAF : 10€ pour les 3 concerts
Gratuit : enfants -12 ans
Adresse : 22, rue A. de Wasseige

Historique reconnaissable :
Cécile Delvingt

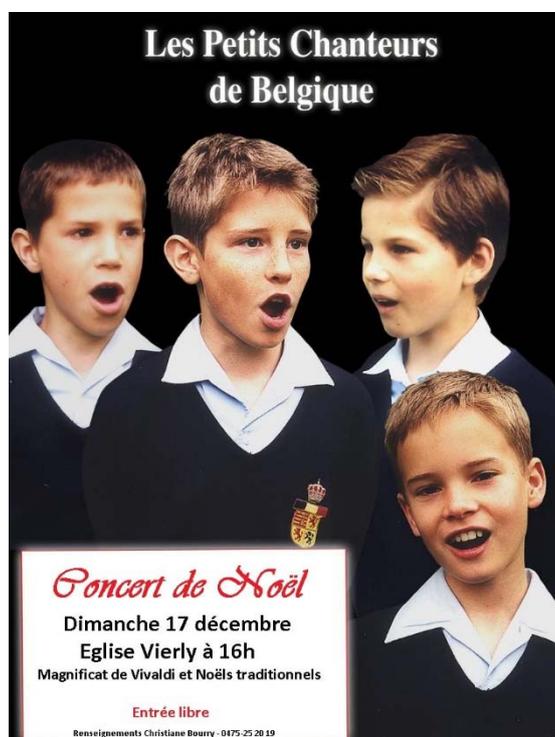
♪ Invitation à tous les paroissiens et amoureux de la musique pour le 3^{ème} opus des p'tits 4 heures de Fooz, saison 3

« *Quand les lettres deviennent des notes...* »
Balade inédite dans le 19^{ème} siècle artistique : textes de Georges Sand illustrés par la musique de Chopin, Mendelsohn, Liszt ... avec Geneviève Pirotte au piano et Martine Cadière, conférencière-écrivaine.

Venez nombreux pour clôturer cette magnifique saison musicale !

♪ **Dimanche 17 décembre au Vierly à 16h : Concert de Noël**

Durant le temps de l'avent, la paroisse de Wépion accueillera avec bonheur « Les Petits Chanteurs de Belgique » le dimanche 17 décembre à 16h à l'église du Vierly, pour un concert de Noël d'une grande fraîcheur vocale. Ce chœur de chant particulier est membre du mouvement d'église *Pueri Cantores*, il ne comprend que des garçons. En première partie, seront chantées de belles œuvres sacrées comme le Magnificat de Vivaldi et en deuxième partie des chants de Noël traditionnels bien de chez nous mais que l'on n'entend plus nécessairement sur les ondes.



Les Petits Chanteurs de Belgique

Concert de Noël
Dimanche 17 décembre
Eglise Vierly à 16h
Magnificat de Vivaldi et Noëls traditionnels

Entrée libre
Renseignements Christiane Bourry - 0475-25 20 19

Entrée gratuite avec possibilité de paniers et de présentation de CD.
Info & réservation auprès de Christiane Bourry 0475 25 20 19 ou via la page facebook "Les Petits Chanteurs de Belgique"

Merci de leur réserver bon accueil !

Inspiré par la légende de sainte Marie-Madeleine



Ceux qui franchissent parfois le seuil de la chapelle de la Marlagne (ou qui jettent furtivement un coup d'œil par la petite fenêtre de la porte principale) ne peuvent rester indifférents au grand tableau qui orne le maître autel et qui représente la rencontre de Jésus et de Marie-Madeleine. Parce que cette peinture de Joseph Claes, datant de 1950, illumine réellement cette modeste chapelle et, sans doute aussi, parce qu'il se dégage de cette œuvre une touche de grâce féminine et de douceur wépionnaise.

De cette peinture, l'histoire locale a retenu qu'elle suscita un sursaut d'indignation, lors de sa présentation, au point qu'il fallut refermer le décolleté de la pécheresse d'un repeint de pudeur (lire par ailleurs). La morale était sauvée et Marie-Madeleine put continuer à séduire tous les paroissiens de la Marlagne, le dimanche matin...

Mais ce que l'on sait peut-être moins, c'est que cette œuvre originale s'inscrit dans la grande tradition de la peinture religieuse et que ce thème des retrouvailles entre Jésus et Marie-Madeleine, le matin de Pâques, a suscité une infinité de variantes iconographiques depuis le Moyen Âge, déclinées en autant de styles, d'attitudes, de décors, au gré des époques et des sensibilités artistiques.

La représentation de Marie-Madeleine, laissée par Joseph Claes, se distingue clairement par sa composition : Jésus apparaît ici dans la métaphore du jardinier, appuyé sur une bêche et la tête couverte d'un chapeau à large bord, dans une scène que l'on qualifie parfois de « *Noli me tangere* » (« *Ne me touche pas* » ou « *Ne me retiens pas* »), comme le rapporte l'Évangile de Jean et comme il est indiqué dans l'auréole dorée.

En 2013, à l'occasion d'une exposition aux Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, mon attention fut attirée par une représentation du Christ, dans une attitude assez proche de celle de la Marlagne : même tenue vestimentaire, même bêche, même gestuelle, même chapeau... L'attitude du Christ est assez inhabituelle : bénissant, pelle au sol, chapeau de jardinier à large bord. Elle tranche vraiment avec les autres représentations de cette scène biblique chez les nombreux peintres qui s'en sont inspiré au fil des siècles. Je pense que Claes a dû en avoir connaissance et y puiser certains éléments car les ressemblances sont frappantes. Je vous laisse le plaisir de les observer...



Aucun doute, Joseph Claes, le peintre namurois s'est inspiré à la meilleure source puisque la peinture en question était l'élément d'un triptyque réalisé par celui que l'on appelle le « Maître de la Légende de sainte Marie-Madeleine » qui exerça son art à Bruxelles, aux alentours de 1520. Actuellement, ce tableau est conservé au Staatliches Museum de Schwerin, en Allemagne. Un des deux panneaux de ce triptyque démembré, représentant la sainte à la chasse, a été détruit pendant la Seconde Guerre. L'autre, figurant une prédication de Marie-Madeleine, est conservé à Philadelphie.

Philippe Martin

Marie-Madeleine **ou Marie de Magdala**

Son nom vient de Magdala, ville du nord de la Galilée. Sœur de Marthe et de Lazare de Béthanie, ils étaient les riches héritiers de leur père, prince oriental. On dit que Lazare possédait la moitié de Jérusalem, et, comme ami de Jésus qui l'a ressuscité, a pourvu à toute l'intendance.

Ce fut elle qui a couvert les pieds de Jésus d'un parfum d'un grand prix, au grand dam de Judas qui comptait l'argent des apôtres, et elle essuya avec ses magnifiques cheveux ce parfum des pieds de Jésus.

Jésus la guérit de la possession de sept (chiffre biblique de grande signification) démons et elle changea de vie, rejetant ses nombreux amants et la débauche. Il est dit aussi, et les Évangiles apocryphes le font penser, qu'elle était amoureuse de Jésus et buvait ses paroles, assise à ses pieds. Elle comprenait parfaitement les paraboles que Pierre avait du mal à assimiler et elle énervait les apôtres par sa vivacité de raisonnement, ce qui faisait murmurer certains apôtres pétris des mœurs juives envers les femmes. Philippe a pris maintes fois sa défense car lui aussi comprenait parfaitement les paroles de Jésus. Il a été aussi suggéré qu'elle fut la fiancée délaissée par Jean l'Évangéliste pour suivre Jésus. Elle appelait Jésus « rabboni » et se confiait à lui totalement (Lire Marie Valtorta à ce sujet). De tout l'entourage de Jésus, c'est elle qui a montré le plus d'amour inconditionnel à Jésus. Elle est allée à sa rencontre lors de sa résurrection car elle « savait »

Évidemment sa belle part de légende, ou d'histoire vraie, commence lorsque les Juifs chassent Lazare et les apôtres de la Palestine et que la famille embarque, dit la légende, sur un bateau livré aux courants sans rame ni gouvernail, pour arriver à Marseille cité phocéenne déjà établie dès l'Antiquité. Il y a sur ce bateau Marie de Magdala, sa servante Sarah, son frère Lazare, Marie de Béthanie, Maximin l'intendant qui deviendra évêque de Marseille et sera connu de la postérité

comme Saint Maximin et donnera son nom a plusieurs villages du Midi, et aussi Saint Sidoine et le corps de Sainte Anne. Marie-Madeleine se retira alors dans une grotte du massif de la Sainte Baume où elle aurait vécu jusqu'à 72 ans, seulement vêtue de ses cheveux qui entouraient son corps et en se nourrissant de l'Eucharistie quotidienne apportée par des anges. Saint Maximin l'a visitée plusieurs fois et a confirmé cela.

Les liens avec la France sont profonds et durables : l'abbaye de Vézelay a revendiqué longtemps posséder ses reliques. À l'entour de l'église de la Madeleine, un édifice néo-classique des plus en vue de Paris, on trempe sa madeleine dans son café dans les bistros. À Commercy (Meurthe-et-Moselle) la production semi-industrielle des madeleines fait vivre le pays.



En Angleterre Oxford et Cambridge ont un collège médiéval au nom de la sainte et 187 églises lui sont dédiées à travers le pays.

Philippe Balland

À vous tous, paroissiens de Wépion

Si je m'adresse à vous aujourd'hui, c'est pour vous rappeler que chaque mercredi après-midi, de 16h45 à 18h, le Seigneur est exposé (adoration du St Sacrement) pour que nous puissions lui présenter nos joies, nos difficultés, nos soucis, nos familles, nos amis, enfin tout ce qui fait notre vie.

C'est si bon de pouvoir se réchauffer aux rayons de l'amour de Jésus, moment si important dans notre semaine.

Si vous regardez notre public à la messe en semaine et le dimanche, la plupart de nous sommes d'un âge certain ... à commencer par moi avec mes 80 ans. Il est urgent que nos jeunes découvrent qu'ils sont aimés du Seigneur, qu'ils ont quelqu'un sur qui s'appuyer : Jésus. Nous avons un rôle missionnaire, chacun dans notre quartier, dans nos familles; prions pour eux, pour nos voisins, bref pour tout ce qui fait notre vie ! Jésus est vraiment participant à notre vie. Je Lui parle à tout moment ; je Le remercie et parfois aussi je Lui dis mon ras-le-bol. Cette intimité avec Jésus transforme mes journées.

Quand, dans le bus, je vois un jeune qui donne sa place, « merci Seigneur » ; une personne a l'air triste, « je Te la confie Jésus ». la vie avec Jésus n'est pas compliquée ; au contraire, Il m'enlève mes angoisses, me responsabilise. Il m'ouvre un chemin.

C'est une invitation pressante que je vous lance. Jésus nous le dit clairement dans sa parole « Je me tiens à la porte et je frappe ».

Maggy du Bus de Wasseige

TIC, TAC ,TOC .TOC...

La première phrase de la Bible (Gen.1/1) commence en hébreu par « B R A Sh Y Th ». Dans le Rouleau de la Thorah, il est marqué d'un astérisque prémonitoire. Les différentes traductions de ce terme nous placent, dès le commencement de la lecture, au cœur d'un combat spirituel permanent entre l'Esprit Créateur et son adversaire, Satan. Selon que l'on se laisse imprégner par l'Un ou par l'autre, on entend soit : « *En (B) Tête (RASH) envisagé (YTh) Foyez Divin(ALHYM) crée Cieux et terre* ». C'est une traduction qui nous introduit **au centre de l'Alliance**. Soit : « *Au commencement (?) Dieu (?) créa ciel et terre* ». C'est une traduction qui nous coince dans une optique du temps, beaucoup trop humaine, aveugle et sans issue.

L'Apocalypse apporte son éclairage : voici ce que l'Esprit-Saint dit à l'Église de Sardes (Apoc. 3/1) : « *Je connais tes œuvres. Je sais que tu passes pour être vivante, alors que tu es morte* ». Sardes, associée à l'argent et l'idolâtrie, est morte parce qu'elle s'est laissée inconsciemment guider par l'esprit contraire des Juifs qui refusent le Christ et répandent les mensonges du Talmud et de la Kabbale. Voici ce que dit l'Esprit-Saint à l'Église de Philadelphie (Apoc.3/7) : « *Je connais tes œuvres. Parce que tu as peu de puissance, que tu gardes ma Parole, et que tu n'as pas renié mon Nom, J'ai mis devant toi, une Porte ouverte, que personne ne peut fermer* ». Philadelphie, petite et faible, peut ainsi recevoir toute la miséricorde divine. Elle est « Amour du prochain ». Elle a gardé le Message du Christ et n'a pas renié le Nom de « Y H W H ». L'Esprit continue : « *Certains de la synagogue de Satan qui se disent juifs et ne le sont pas et qui mentent, Je les ferai venir se prosterner à tes pieds et reconnaître que Je t'ai aimée. Parce que tu as gardé la Parole de persévérance en moi, Je te garderai aussi à l'heure de la tentation qui va venir sur le monde entier pour éprouver les habitants de la terre. Je viens bientôt...* »

Le temps de l'Église associée à Sardes, ville d'argent et de débauche, recouvre apparemment une période allant du Concile de Trente à un présent récent qui risque encore de nous influencer. C'est une Église en « démission ». Le temps de l'Église de Philadelphie recouvre une période allant de Vatican II à un « à-venir proche ».

À quelle Église veux-tu appartenir ? Personnellement, je choisirais celle qui ne renie pas le Nom-Clef de « Y H W H », **Clef de toutes les modalités d'aimer** :

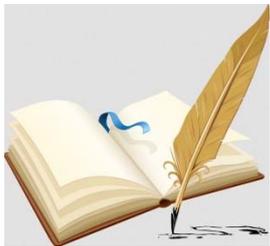
- **L'Amour paternel**, qui prend sa source auprès du Père, symbolisé par le « Y » du Nom de « Y H W H ».
- **L'Amour d'Alliance**, qui se nourrit de l'Amour du Père pour tous ses fils, symbolisé par le « 1^{er} H » du Nom.

- **L'Amour filial**, qui se calque sur l'Amour du Fils-Verbe, symbolisé par le « W » du Nom de « Y H W H ».
- **L'amour fraternel** qui se nourrit de l'Amour de Jésus, Verbe Incarné, et qui nous lance vers une Fraternité universelle. Cet Amour est symbolisé par le « 2^{ème} H » du Nom sacré.

Si je choisis de lire « *En Jésus-Tête, Foyer d'Amour crée cieux et terre...* », je découvre au centre des Évangiles : « *Sans Moi, vous ne pouvez rien* », « *Jésus est la Tête de l'humanité* » (Col.1/18) et je tends vers Celui qui, en fin d'Apocalypse, frappe à la Porte « TOC,TOC » et me dit : « *Je viens bientôt !* »

Ainsi, je ne crains rien : j'attends simplement et fidèlement la réalisation du Projet divin.

Pierre Maton



Belles pages du passé

L'ouverture du nouveau livre d'or de la paroisse, inauguré lors de la visite du nonce apostolique, a été l'occasion de remettre la main sur un ancien livre d'or de la paroisse de Fooz et d'y découvrir quelques contributions écrites lors du décès d'un jeune wépionnais, Jean Dejaie, mort à 13 ans en 1921. En ce temps de Toussaint, il nous a semblé opportun de partager ces textes émouvants avec nos lecteurs et (re)découvrir la belle littérature d'antan.

Eric Cornelis

« *Mon cher Jean,*

Permetts à un des tes compagnons de venir, en leur nom et au mien, devant ta dépouille mortelle, t'offrir l'hommage de notre affection la plus sincère. Cet attachement particulier que tous te portaient, tu en étais digne. Ta vie était, surtout pour nous qui sommes au printemps de l'existence, un enseignement continuel. Tu aimais Dieu, tu aimais tes parents, tu aimais le travail. Tu étais comme une fleur qui répand autour d'elle le parfum le plus exquis : la vertu, surtout la belle vertu, rendait ton visage candide et ceux qui te rencontraient étaient portés à se montrer plus généreux dans la lutte que tous ici-bas nous devons engager contre les ennemis de notre âme. À l'église, on te regardait, et tu semblais un séraphin brûlant d'amour pour le Dieu de l'Eucharistie auprès de qui tu allais puiser si souvent par la Sainte Communion la force nécessaire. Non content de travailler à sanctifier ta jeune âme, tu te préparais à une vocation sublime pour sanctifier les autres : nous tous ici étions fiers de toi, et quelle joie

c'eût été pour nous, qui avons aussi été enfants de chœur, de te voir gravir un jour les degrés de l'autel pour y offrir en sacrifice la divine victime. Mais Dieu, dont les desseins sont impénétrables, a préféré t'enlever à ce monde pervers et te faire opérer dans le Ciel par tes prières le bien que tu aurais voulu faire sur la terre. Jean, prie pour nous qui penserons toujours à toi. Tes chers parents, tes frères, tes sœurs sont désolés, mais nous nous efforcerons de les consoler en tâchant de te ressembler. Dans le Ciel, tu seras d'ailleurs leur protecteur le plus assuré : n'est-ce pas à cause des principes chrétiens dont ils ont pénétré profondément ton cœur que tu leur dois le bonheur dont tu jouis maintenant ?

Au revoir au Ciel, Jean bien-aimé ; quand nous chanterons les louanges de Dieu à l'église, unis encore ta voix à la nôtre en attendant que nous allions un jour unir la nôtre à la tienne et à celles des anges, parce que, comme toi, nous aurons été pieux, chastes, obéissants et fidèles sans crainte et sans lâcheté à nos devoirs de chrétiens.

Au revoir, Jean, au revoir au Ciel. »

« À mon petit ami Jean,

Il y a quelques jours, on conduisait au cimetière Jean, un de mes bons petits camarades. Je l'avais rencontré en septembre, à Lourdes, et j'avais admiré cette âme candide d'enfant où la foi brillait d'un éclat sans pareil. Il y a des cœurs prédestinés. Avant de dire adieu à la terre, ils donnent tout ce qu'ils renferment. Le poète l'a dit : « ils parfument l'espace d'un matin » ... Puis ils disparaissent, comme le sillage d'un remorqueur dans les flots glauques du fleuve... Ils laissent d'inoubliables souvenirs. Jean allait atteindre bientôt sa quatorzième année, lorsque le mal implacable le frappa et l'étendit sur le lit qui devait être celui de son agonie. Ah ! Cette place vide à la table de famille, ces livres abandonnés avec les signets tout frais encore, ce manteau d'étudiant accroché tristement. Comme une épave, ce silence qui prélude à la mort, déjà, dans la maison angoissée où chacun cache ses alarmes, ces visites répétées du docteur qui, chaque fois, hoche la tête ! ... Qui dira les plaies saignantes qui griffent alors d'un large trait rouge les cœurs des pauvres parents ? Le prêtre est venu ; c'est un ami. Pour lui aussi, la croix est lourde. Jean, âme séraphine, est son petit auxiliaire, son lieutenant, toujours prêt à payer d'exemple lorsqu'il s'agit du Bon Dieu. Dans la tourbe journallement côtoyée, l'adolescent est resté droit comme un cierge, pur comme du cristal. Bien des apôtres ont connu ces heures pleines de lassitude où il faut se faire violence pour assister, à ses derniers instants, le compagnon d'armes qui va mourir. Le prêtre eut ce courage. Il montra la lumière radieuse qui accourait et soutint les pas chancelants de ceux que la douleur tordait sous son étreinte... Jean mourut comme un petit saint, courageux et résigné à la divine volonté. D'une voix défaillante, il dit adieu à la famille en

larmes et, tout bas, il rappela à sa mère les merveilles qu'ils avaient rencontrées près des grottes de Massabielle et qu'il allait contempler à jamais dans les parvis célestes ... On a fait à mon petit camarade de belles funérailles sous un ciel bas et tourmenté, qui semblait pleurer. À l'autel, où tant de fois l'adolescent servit le prêtre du Christ, le bon curé maîtrisait, autant qu'il le pouvait, sa douleur ... Jean repose au haut de la colline qui regarde le fleuve majestueux, à côté de son grand père, un bon vieillard qui porta jusqu'à sa mort le sarrau d'autrefois. Avec quelle joie l'aïeul aura accueilli là-haut le petit homme qu'il faisait jadis danser sur ses genoux ! Et maintenant, à ceux qui continuent ici-bas le dur chemin, il ne reste plus que l'image de l'enfant chéri, mais ils croiront voir encore souvent auprès d'eux, la petite tête intelligente ; ils croiront entendre la voix chantante, remplissant la solitude de son gazouillement. Après le coup de la mort où, dans l'excès de la souffrance, toute consolation reste impossible, d'autres jours viendront et quelque chose d'une douceur infinie descendra au fond des cœurs meurtris. Ce sera comme si l'âme bien aimée, en passant, caressait de ses ailes... Ozanam écrivit un jour ces sublimes paroles : « Heureuses les maisons qui ont la moitié des leurs là-haut pour faire la chaîne et tendre la main à ceux d'ici-bas ». Pour moi, je reverrai bien souvent, là-bas sous le beau ciel des Pyrénées, près du gave qui gronde, au pied de la blanche apparition de la Grotte, un pâle adolescent en prières, entendant déjà sans doute par-delà le vendredi saint de la vie, les cloches de Pâques et le chant des premiers alléluias ».

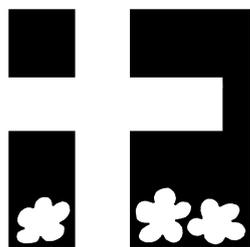
Pastorale familiale depuis le 1^{er} septembre 2017

Sont entrés dans la communauté des baptisés :



- **Lyno VANDERSTAPPEN** le 30 septembre à Fooz

Nous avons célébré les funérailles de :



- **Yves WEROTTE** (72 ans) le 2 septembre à Fooz
- **Lucienne JOHNEN** (94 ans) le 20 septembre au Vierly
- **Marie-Louise VAN LANDSCHOOT** (88 ans) le 20 septembre au Vierly
- **Marie-France HAUMONT** (76 ans) le 22 septembre à Fooz
- **Francis BAMPS** (61 ans) le 18 octobre au Vierly
- **Robert BRIOT** (83 ans) le 8 novembre à Fooz

Prions pour eux

Samedi 2 décembre 17h30 à Fooz : Eucharistie avec réconciliation pour les familles en deuil d'un enfant

Chacun de nous connaît sans doute une maman ayant perdu son enfant pendant la grossesse que ce soit suite à une fausse-couche, à une interruption volontaire de grossesse ou suite à une interruption médicale.

Comment faire le deuil, comment soutenir les proches?

Peut-être êtes-vous directement concernée ?



Durant l'Avent, le Souffle de Vie vous propose de prendre le temps pour donner une place à ces enfants décédés durant la grossesse et à déposer les souffrances qui en découlent au cours de l'eucharistie du 2 décembre à 17h30 au sanctuaire de Fooz. Vous y êtes les bienvenus.

Mgr Warin, évêque auxiliaire de Namur, présidera l'eucharistie et parmi plusieurs démarches, le sacrement de réconciliation y sera proposé.

Cette eucharistie ne s'adresse pas uniquement aux parents de l'enfant décédé in utero, mais aussi à tous ceux qui, de près ou de loin ont connu l'existence de cet enfant : grands-parents, frères, sœurs, amis, collègues, infirmiers, médecins ou simplement chrétiens soucieux de la vie.

Pour tout renseignement :

le Souffle de Vie – antenne de Namur - Caroline et Damien Schwartz
081/73 46 66 - namur@souffledevie.be – www.souffledevie.be

écluses.net n° 65 Novembre 2017 - Périodique de la paroisse de Wépion

Éditeur responsable : Eric Cornélis, rue A. de Wasseige, 34, 5100 Wépion.

Curé de la paroisse: Père Mariusz Namysl (081/85 60 32).

Assistante paroissiale : Carine Basseur (ecluses.kt@hotmail.com, 081/63 52 93).

Remerciements à Philippe Balland, Maggy du Bus de Wasseige, Magali Jeandrain, Philippe Martin, Pierre Maton, André Mignolet, Bernadette Nahon et Jean-Paul Salembier. Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.